

dans les classes ouvrières, s'exprime ainsi sur les " Semaines religieuses. "

" Pour que rien ne manquât au bien-être intellectuel et moral de l'ouvrier, notre siècle de journalisme a vu éclore les *Semaines religieuses*, ces feuilles timorées, nées à la frontière du temple et de la place publique, qui sont parfumées d'encens, et qui répandent la bonne odeur des exemples et des vertus qu'elles glanent dans les chroniques contemporaines. Ces modestes messages sont les abeilles de l'Eglise : elles portent sur leurs ailes un riche butin, avec lequel les âmes de bonne volonté peuvent composer leur miel. "

(*Saint Joseph ou la question ouvrière*, d'après l'Evangile, par le R. P. At, p. 91).

L'EGLISE ET LA QUESTION SOCIALE

Au milieu des bouleversements qui agitent notre société, l'Eglise se préoccupe sans cesse de cette grave question sociale. Elle seule, du reste, a mission pour la résoudre d'une manière satisfaisante.

Un prince de l'Eglise, un vieillard de quatre vingts ans, qui seul, l'an dernier, est resté ferme au milieu des ouvriers dans la grande grève de Londres, le cardinal Manning, ne craint pas d'aborder ces questions redoutables.

Voici un extrait d'une lettre qu'il écrivait aux cercles catholiques, au lendemain du 1er mai et à la veille de la manifestation annoncée pour le 4 mai dernier, dans sa ville archiépiscopale.

" Qu'il y ait nécessité absolue d'élever ou d'alléger le travail des hommes, de telle sorte que leurs vies puissent être des vies humaines et des vies domestiques, c'est ce qui ne fait de doute pour personne ; que les longues heures de travail, non seulement pour les hommes, mais aussi pour les femmes, et que l'incertitude d'un salaire suffisant rendent impossibles les devoirs et les affections du foyer, dans nos grands centres industriels, cela se démontre par soi-même jusqu'à l'évidence. La société humaine n'a que faire de " cet homme économique " imaginaire des économistes politiques ; mais il lui faut l'être humain dans la